

L'IA en entreprise : investissement stratégique ou gouffre budgétaire silencieux ?

On nous vend l'Intelligence Artificielle comme la révolution du siècle. Et sur le papier, les promesses sont vertigineuses : gain de temps, réduction des erreurs, productivité décuplée, qualité de service améliorée. Les cabinets de conseil s'emballent, les DSI signent des contrats, les DRH repensent leurs organigrammes.

Mais voici la question que peu osent poser à voix haute :

Combien ça coûte vraiment — et est-ce que ça vaut vraiment ce que ça promet ?

- Le mythe du ROI immédiat:

Adoptez un outil d'IA, et vous économisez 30 % de temps sur vos tâches répétitives. C'est ce qu'annoncent les brochures commerciales. **Ce qu'elles omettent, c'est le coût de l'onboarding, de la formation, de l'intégration aux systèmes existants, de la gestion du changement — sans compter les bugs, les hallucinations du modèle, et les heures passées à corriger ce que l'IA a produit trop vite et trop faux.**

Le vrai ROI de l'IA ne se calcule pas en semaines. Il se mesure sur 18 à 36 mois. Et beaucoup d'entreprises n'ont pas cette patience.

- Le paradoxe de la productivité:

L'IA fait gagner du temps. Indéniablement. Mais à qui profite ce temps gagné ?

Dans certaines organisations, ce surplus de capacité se traduit par plus de valeur créée. Dans d'autres, il disparaît dans des réunions supplémentaires, des livrables gonflés artificiellement, ou — pire — dans une réduction d'effectifs mal anticipée qui fragilise la mémoire organisationnelle.

Gagner du temps n'est pas synonyme de créer de la valeur. La nuance est capitale.

- La qualité : une promesse à double tranchant:

L'IA améliore la qualité quand elle est bien encadrée, bien dirigée, bien vérifiée. Mais dans les mains d'un collaborateur non formé ou d'une organisation sans gouvernance IA, elle peut industrialiser l'erreur à une vitesse inédite.

La qualité ne vient pas de l'outil. Elle vient du jugement humain qui l'oriente.

- Et les budgets dans tout ça ?

Les licences s'accumulent. Copilot ici, ChatGPT Enterprise là, un LLM spécialisé pour les RH, un autre pour la veille réglementaire... Avant même d'avoir mesuré un seul indicateur

de performance, certaines PME consacrent 8 à 15 % de leur budget digital à des outils IA dont 40 % seront sous-utilisés dans les six mois.

Le shadow AI — ces usages non déclarés, non sécurisés, non gouvernés — ajoute une couche de risque financier et juridique que les DAF commencent à peine à quantifier. (J'en ai parlé dans une publication précédente sur LinkedIn)

Alors, piège ou levier ?

Ni l'un, ni l'autre — ou les deux à la fois, selon la maturité de l'organisation.

L'IA est un multiplicateur. Elle amplifie ce qui existe déjà : si vos processus sont solides, elle les accélère. Si vos processus sont bancals, elle les dérègle plus vite que vous ne pouvez les corriger.

Le vrai débat n'est pas "faut-il adopter l'IA ?". Il est :

"Sommes-nous prêts à gouverner ce que nous déployons ?"

Et vous — dans votre organisation, l'IA est-elle aujourd'hui un centre de coût ou un levier de valeur ?

Je lis vos retours d'expérience.

Mohammed El Bouzidi — Consultant en Organisation, RH & Stratégie | NAITECH Consult

Gouvernance IA · Transformation organisationnelle · Marchés africains